

DOSSIER DE PRESSE



MA MÈRE C'EST PAS UN ANGE (mais j'ai pas trouvé mieux)

CREATION

Du 17 au 19 octobre 2023

MC2: Grenoble

turak

*C'est l'histoire d'une femme libre,
vieille mais qui a refusé d'être jeune,
une femme seule, enfermée, mais
avec ses voisins. Une figure de femme,
de jeune fille, de mère, sans âge, dont
la mémoire déraile ?*

*La fable se dessine comme un
story-board, visuel, musical, chorégra-
phique, qui prend appui sur les étapes
de transformations de l'espace de
cette maison de verre qu'elle habite.*



NOTE D'INTENTION

L'écriture au plateau du théâtre d'objets prend sa source dans de multiples inspirations. *Ma mère c'est pas un ange (mais j'ai pas trouvé mieux)* est née du désir de poursuivre une écriture au féminin, de faire émerger des questions sur la famille, la vieillesse, la solitude, la maternité. Peu à peu un personnage a pris corps, une femme au visage creusé de profonds sillons, qui accumule dans ses rides son histoire, sa mémoire, celle d'une jeune fille devenue mère, puis une vieille femme.

Elle est née de la lecture des lettres de Calamity Jane à sa fille (dont la véracité n'a jamais été prouvée), mais aussi des multiples histoires de figures de sorcières, de l'exploration intime des héroïnes ordinaires, des anecdotes triviales du quotidien, des bousculades intérieures pour être une femme dans un monde d'hommes.

C'est un personnage qui porte en elle les traces d'autres femmes inspirantes. Son histoire se brode sur une légende qu'elle s'invente. Vérité et mensonge mêlés, peur et courage, moments de grâce et lâchetés, désir de solitude et soif d'être au milieu des autres. Autour d'elle le monde gravite : voisins, amis ou ennemis, nouvelles venues du dehors, catastrophes ou lettres d'amour, événements terrifiants ou réjouissances, passé et présent enchevêtrés...

La scénographie a été créée comme une machine à jouer, une métaphore du dedans-dehors qui traverse chacun d'entre nous. Une serre qui est à la fois un refuge, une maison, une intimité, mais c'est aussi un enfermement, une exposition au regard des autres par sa transparence, la fragilité d'un espace où il peut y avoir intrusion. Un espace pour explorer et montrer physiquement ce va et vient entre vie sociale et vie intime.

L'écriture visuelle et sonore prend corps dans l'apparition des objets usés et détournés, des marionnettes, auxquels la musique fait écho dans cette démarche constante des créations du Turak, qui puisent dans le patrimoine et la mémoire collective pour faire du neuf avec du vieux, une musique « Barock & roll ».

Inventer une fable où tout est vrai, où tout est faux, qui donnerait corps aux cauchemars pour les affronter avec le rire, qui permettrait aux rêves de se réaliser. Une histoire où les souvenirs sont un peu trafiqués, où la peur et la dérision font bon ménage. Rien n'est réaliste mais tout est réel : les rats, ces figures qui inspirent du dégoût ou de la compassion, les lettres que cette femme écrit et reçoit, ses visages multiples qui superposent toutes les femmes qu'elle a été, ses démons intérieurs et ses aventures héroïques...

Le spectacle s'écrit comme une invitation à chaque spectateur, jeune ou moins jeune, à se raconter sa propre histoire, à puiser dans cet entrelacs d'images qui disent de façon universelle notre besoin de témoigner de notre vécu, de nous inscrire dans une filiation même chaotique, de rire de nos petits arrangements avec la réalité, de nous réconcilier avec nos démons, avec nos filles, avec nos mères.

Le projet est qu'à la façon d'une BD un peu absurde, les saynètes provoquent la surprise, la drôlerie, le questionnement grâce à l'impertinence de cette vieille femme un peu punk qui se fiche des conventions, qui, dans son corps abîmé, conserve l'âme insolente de la petite fille qu'elle fût.





RESUME

C'est l'histoire d'une femme libre, vieille mais qui a refusé d'être jeune, une femme seule, enfermée, mais avec ses voisins. Une figure de femme, de jeune fille, de mère, sans âge, dont la mémoire déraile ? La fable se dessine comme un story-board, visuel, musical, chorégraphique, qui prend appui sur les étapes de transformations de l'espace de cette maison de verre qu'on découvre dès l'entrée dans la salle.

Le premier personnage qui apparait est un homme, il est vieux, il boite. Il rentre chez lui. Une fois enfermé dans sa maison de verre, il ôte son masque de latex, et révèle un autre masque, celui d'une vieille femme... qui sous son bonnet cache une crête rouge sur la tête. Dehors, sous les lampadaires, trois voisins, masqués eux aussi la regardent sans qu'elle s'en rende compte.

L'histoire peut commencer.

Celle d'une femme qui se cache sous une couche épaisse de vêtements superposés, qui guette le courrier, qui redoute et espère de la visite. Celle de voisins qui semblent venir cambrioler mais qui ne rentrent que pour prendre soin, qui ne sont que des chimères ou qui pourraient bien être des amis généreux. Celle où des rats, envahissants peuvent devenir des complices pour faire 3 pas de danse. Celle d'une rêverie où d'une réminiscence où tout est possible, être toutes les facettes de soi et réparer les erreurs commises, réinventer une vie où la réconciliation du passé et du présent est naturelle. Une narration qui joue avec le théâtre, où la fiction des images projette les pensées intimes comme les interactions avec le monde.



LE TURAK

Tentative de définition du théâtre d'objets

par Michel Laubu

La Turakie de nos spectacles, petit pays en géographie verticale inconnu de tous mais qui peut exister dans l'imaginaire de chacun, se visualise grâce à un caillou attaché au bout d'un fil et posé au hasard sur la carte du monde. Ainsi ces cailloux déposés deviennent des rochers, des îles de Turakie.

Ne l'oublions pas :

En Turakie, une vache debout c'est un pingouin qui se moque du monde.

Nous passons notre temps en Turakie, à visiter ces bouts du monde, à nous inscrire dans ces microcosmes, îlots réels ou imaginaires, à poser notre drôle de théâtre d'objets dans tous ces recoins, parcourir les quartiers, les îlets, les villages de montagne et les cités minières, par delà nos frontières ou dans le fond du département, toujours à la rencontre des gens qui vivent là.

Et partout nous ramassons des objets usés, des copeaux de mémoires, des débris de souvenirs, nous nous inventons un tour du monde en petits bouts de ficelle.

- collectons ces bouts de fil de fer écrasés par les voitures et qui dessinent de belles silhouettes,
- entassons toutes ces chaises bancales pour expérimenter l'état de siège,
- récupérons dans la rue début janvier ces sapins de Noël, abandonnés maintenant inutiles,
- ramassons et trions des os de seiches, sculptons des petits visages dans des noyaux d'avocats,
- recueillons des instruments de musique abandonnés dans les dépôts vente et autres maisons de retraitement, guitares électriques esseulées, guitares pour gaucher, sans cordes... (trouvé sur e-bay, -à vendre violoncelle pour cause de fracture de l'âme.-),
- rassemblons des dizaines de moteurs d'essuie-glaces prêts à gratter, frapper, pousser,
- empilons des tiroirs orphelins, et des caisses vides de toutes les tailles, des caisses altos, sopranos, basses et contrebasses et des cageots,
- et remplissons nos poches de plumes de goélands et de bouts de ficelle qui noués bout à bout feront un jour un fil de plus de 40 000 km, soit presque le périmètre de la terre.

Nous pratiquons donc une archéologie du présent de l'indicatif du monde qui nous entoure. Une archéologie du fond des poches, une archéologie de l'ordinaire qui nous permet de reconstituer, de recomposer des images des grands épisodes de notre Turakie rêvée.

Dans cette île, le « Carton » est un petit animal sauvage des zalpages de Turakie verdoyante. Chose étonnante, chez l'espèce ondulante de cette petite bestiole, mâles et femelles carton ont du lait... et nourrissent ainsi leurs petits à tour de rôles. Ce petit animal sauvage a un goût prononcé pour la musique de chambre. En groupe, les petits «Carton'aide est précieuse» fabriquent à plusieurs, de petits instruments de musique rudimentaires. Régulièrement ils jouent de petits airs sur les balcons pour d'autres «carton'avis m'intéresse». Longtemps le Carton a été domestiqué pour divers emballages, déménagements et autres tâches ménagères. Par ennui, certains habitants cruels passent le temps en tapant le carton. En période de crise, les cartons accueillent les plus démunis... sa maison est en carton, pirouette-cacahuète, ses escaliers sont en papier.

En Turakie, chaque jour qui passe est un morceau de carton qui ondule.

Et si ce drôle de théâtre d'objets était un jeu de piste. Un chemin qui sillonne à travers la mémoire et jubile de ses méandres et labyrinthes pourtant si familiers. S'il était un parcours de cabanes mystérieuses et pourtant connues, de drôles endroits où l'on peut pourtant se sentir chez soi, des fenêtres, des points de vue étranges d'où l'on regarde tout ce qui nous entoure. En équilibre sur des amas d'objets usés, brisés, fatigués, nous pourrions inventer et construire des observatoires qui conjuguent le présent.

Un pingouin avec des étagères sous les ailes est une armoire fraîchement abandonnée sur la banquise.

Tout droit sorti de « l'école polysémique », notre théâtre d'objets se conjugue à l'imparfait du suggestif, au subjectif plus-que-parfait.

Il ne sait pas précisément ce qu'il raconte, mais il le raconte et chacun peut se l'approprier... Ce théâtre est un conglomérat de terre, d'eau, de neige et d'objets abandonnés, connus, échappés, tombés du camion. Une énorme boule roulée dans nos mémoires, une compression d'objets bien reconnaissables dans cet amas.

Ce bonhomme de neige des terrains vagues roule sa boule et pousse sa bosse. Quelques musiciens le suivent. Il se vautre dans les remises et les garages, et amasse dans l'arrière boutique de nos souvenirs.

C'est un rocher de Sisyphe que nous poussons chaque jour et laissons ensuite dévaler la pente pour tenter de bousculer un peu nos imaginaires. Avec ce passé sur lequel nous glissons, ces objets sur lesquels nous trébuchons, notre théâtre est comme un chien dans un jeu de quilles qui dégringole dans le présent.

Le Turak théâtre, compagnie de théâtre d'objets, produit depuis près de quarante ans des spectacles, performances et expositions initiés dans une écriture scénique, plastique, visuelle, sonore et textuelle singulière. Il revendique un processus d'élaboration de ses créations dont la dramaturgie allie une scénarisation initiale à une écriture au plateau inspirée de la manipulation des objets et des images révélées par le jeu. En tant que compagnie, productrice, le Turak théâtre a développé non seulement un répertoire de créations dans un langage esthétique propre (avec notamment des personnages aux visages sculptés reconnaissables entre tous), mais aussi une philosophie poétique, politique et artistique par l'usage quasi exclusif d'objets usés. Accessoires, costumes, scénographies mettent en jeu, détournent et recomposent des objets du quotidien mis au rebut. D'une nécessité initiale (créer avec ce qu'on a sous la main) est né un axe puissant d'inspiration poétique. Bouts de ferraille, tissus recyclés ou réutilisés, lampadaires mis à la décharge, meubles déclassés, kayaks ou frigos jetés à la benne, le Turak fait son miel de tout ce qui a été jugé inutile. Les constructeurs les transforment, sculptent de nouvelles silhouettes pour des personnages et contes d'une contrée imaginaire : la Turakie. Bien avant l'ère d'une juste préoccupation de l'éco responsabilité dans la création artistique et culturelle, le Turak posait déjà sur les plateaux des créations dont la matière même est de donner une seconde vie aux objets.

Pour chaque création, un scénario ou story board est posé, une scénographie, un espace, et une famille d'objets vont servir de point d'ancrage pour développer un propos dans une forme éminemment protéiforme. Le sens repose sur une interprétation visuelle, musicale, sonore, et textuelle.

La direction artistique du Turak repose depuis plusieurs années sur un binôme : Michel Laubu et Emili Hufnagel. Ils co-dirigent des créations de grands formats et depuis la création de ***Chaussure(s) à son pied***, écrit par Emil Hufnagel, ils alternent le rôle de metteur(e) en scène ou d'auteur(e). Comme producteur le Turak Théâtre offre ainsi l'opportunité à chacun(e) de développer sa propre écriture et une parole singulière.

Un dyptique

Saga familia- des lustres inconnus, écrit par Michel Laubu, s'inscrit dans un projet double d'écriture croisée sur une thématique similaire : l'exploration de la mémoire.

Dans la création de ***Saga familia - des lustres inconnus*** - c'est Michel Laubu qui est à l'écriture et Emili Hufnagel à la mise en scène.

Dans ***Ma mère c'est pas un ange (mais j'ai pas trouvé mieux)***, à l'écriture et au jeu, c'est Emili Hufnagel qui conçoit de façon centrale le propos du spectacle dont la mise en scène est confiée à Michel Laubu .

Cet engagement comme producteur est aujourd'hui majeur.

Cela répond à un double enjeu : offrir une visibilité de premier plan à l'écriture de chaque membre du duo de façon égalitaire, et ouvrir de nouvelles perspectives pour l'avenir de la compagnie. Dissocier l'outil de production TURAK THÉÂTRE du nom de son créateur historique permet d'asseoir dans la durée l'identité de la compagnie, au sens collectif du terme, au-delà du nom du (ou de la) metteur(e) en scène des spectacles. A l'heure où se posent de nombreuses questions sur de nouvelles modalités de production, il semble de première importance de consolider symboliquement et dans l'action une identité générique de producteur indépendant, le Turak Théâtre, au service d'une ambition artistique, poétique et politique qui a placé la notion de durabilité au cœur de son propos. Les artistes qui y sont représentés et accompagnés pourront ainsi évoluer au fil du temps.

Poursuivre ainsi la construction d'une œuvre, plastique, théâtrale, musicale est un enjeu fondamental.

C'est penser la création non pas comme une succession de projets, mais comme la fabrication progressive d'un tout. Le travail d'auteur(e), de metteur(e) en scène et d'interprète s'approfondit, explore des thématiques qui font un écho poétique au monde, en devance parfois les soubresauts à venir, ouvre l'imagination.

Dans ce diptyque autour de la mémoire, le Turak théâtre porte deux créations qui invitent les publics à poser un regard, et se laisser traverser par des questions sensibles : se souvenir, oublier, vieillir, porter en soi la mémoire des générations qui nous ont précédé, celle du monde, celle de notre imagination. N'est-il pas grand temps d'allumer de petites balises pour continuer de rêver le présent, l'avenir ?



Emili Hufnagel et Michel Laubu codirigent la compagnie

Michel Laubu Né en 1961 à Creutzwald

1968 : je mets à profit mes trouvailles techniques pour des « pièges farceurs » à l'intention de ma sœur aînée.

1970: j'expérimente en milieu ordinaire la vie des cosmonautes en construisant mon premier scaphandre en carton ondulé.

1973: j'ai 12 ans, j'accompagne les Beatles, en construisant ma batterie avec des barils de lessive.

1974 : j'invente « l'arsenoïtal », instrument de musique basé sur le domptage de l'effet Larsen (terriblement redouté), entre micro et enceinte acoustique (pour le plus grand plaisir de mes voisins que je remercie de leur patience).

1977: je tente de réinventer la clarinette basse avec un bec de clarinette et un tuyau d'arrosage vert, essayant vainement de calculer le paramètre d'augmentation de la distance entre deux trous.

1979: je crée mon premier spectacle avec objets et marionnettes. La première représentation est donnée dans mon ancienne école maternelle. Avec émotion et mot d'excuse (du type « angine blanche » ou « maux de dents ») pour mon lycée, je commence ma carrière dans le spectacle par une tournée des écoles du département.

1980 : je découvre l'Alsace, ses géraniums, ses fontaines, ma première tentative de création d'une compagnie de théâtre.

1981: j'arrive à Nancy, au **C.U.I.F.E.R.D. (Centre Universitaire International de Formation et de Recherche Dramatique)**. Je découvre le théâtre oriental (Nô Japonais, Kathakali Indien, Topeng Balinais...). Stage de formation avec le **Théâtre Laboratoire de Wrocław, l'Odin Théâtre, l'I.S.T.A.** Début d'une réflexion sur le théâtre d'acteurs.

1984: création d'un spectacle itinérant, **Le poulailler** (dans une valise) et tournée de cinq semaines en Allemagne. Mon premier spectacle « visuel, sonore et sans texte ».

1985 : création tout seul de TURAK THÉÂTRE D'OBJETS (directeur artistique, (h)auteur, mett(r)eur en scène, comédien le jour et administratif la nuit). Il crée un univers plastique, musical et théâtral avec une dizaine de spectacles.

2001 : Emili Hufnagel le rejoint à l'administration. Depuis 2004 il partage avec elle la co-direction artistique de la compagnie ; ensemble ils co-signent les créations et inventent des projets d'expérimentation artistique.

Emili Hufnagel

En 2000, Emilie Hufnagel se détourne de ses études littéraires et devient responsable RP au Théâtre de Châtillon. En 2001, elle découvre la Turakie. Elle entre alors dans la compagnie Turak et se retrouve rapidement, aux commandes partagées, à l'organisation et la structuration des projets du Turak. Dès lors, sa préoccupation pour un théâtre populaire et accessible, vient questionner la dramaturgie des spectacles et autres reconstitutions artistiques de la Turakie.

En 2002/03, elle travaille à l'organisation d'un extraordinaire projet de coopération et d'actions artistiques au Laos, et en tournée en Thaïlande, Corée, Cambodge, mêlant représentations, master class, performances avec des artistes locaux et actions dans des lieux non-prévus pour les spectacles, Hôpitaux, prisons pour enfants...

Depuis 2004, elle invente et écrit les projets artistiques, partage l'écriture, la mise en scène, l'interprétation des spectacles et l'administration de la compagnie en codirection avec Michel Laubu.

L'invitation de la compagnie dans le théâtre de rue en 2003/2004/2005 est l'occasion pour elle d'entrer en scène pour des performances **Ambarrassade de Turakie** et nombreuses autres vraies fausses conférences illustrées et improvisées, de chorégraphies de toiles de tentes ou autres falsifications de réels moments officiels.

Saison 2005/06, elle organise et participe à une série de résidences avec des artistes Syriens, musicien et peintre, à Damas, Homs, Lattaquié et Alep, en vue de la création du spectacle **Depuis hier, quatre habitants**, programmé au Festival d'Avignon – IN en 2006.

De 2005 à 2008, elle sera en parallèle conseillère artistique au Volcan SN du Havre.

En 2011, elle est sur scène et en tournée en duo avec Michel Laubu pour **Les fenêtres éclairées**. Ne quittant pas le poste de commandes et la complicité artistique sur l'écriture et la mise en scène, elle jouera ensuite dans **Sur les traces du ITFO (Import'nawouak Turakian FolklorikOrke'stars)** puis **Une cArMen en Turakie**.

Elle signe son premier solo en 2017 **Chaussure(s) à son pied !** manifeste poétique pour 7 robes de mariées et 30 Kg de souliers, composé et tissé à partir des expressions et images du comportement amoureux détectables dans les contes de fées populaires (**Cendrillon, Le petit chaperon rouge, Les souliers rouges, Blanche Neige et les sept nains...**) et de cette question : faut-il rester dans l'attente du prince charmant ?

Parallèlement, elle met en scène le solo de Michel Laubu **Parades nuptiales en Turakie**. Elle cosigne et joue en 2018 **Incertain monsieur Tokbar** et en 2021, **7 Soeurs de Turakie**. Elle est également auteur du prochain spectacle **Ma mère, c'est pas un ange (mais j'ai pas trouvé mieux)**.



TOURNEE 23 - 24

Spectacle Tout public, à partir de 8 ans
Durée : 1h environ
Création le 17 octobre 2023 à la MC2: Grenoble

Ecrit et mis en scène par **Emili Hufnagel**
En complicité avec **Michel Laubu**
Avec **Patrick Murys, Charly Frénéa, Simon Giroud, Audric Fumet**
Musique **Pierrick Bacher** (composition), **Frédéric Jouhannet** (adaptation)
Création Lumière **Pascal Noël**
Régie son **Hélène Kieffer**
Construction masques, marionnettes et accessoires de **Michel Laubu avec Charly Frénéa, Yves Perey, Audrey Vermont, Géraldine Bonneton**
Costumes de **Emili Hufnagel** avec **Audrey Vermont**
Construction du décor par les ateliers de la Maison de la Culture de Bourges

Administratrice de production **Cécile Lutz**
Chargée de production **Patricia Lecoq**
Merci à Laetitia Dermaux, Denis Plassard, Hélène Cancel, Olivia Burton

Résidences : Maison de la Culture de Bourges- Scène Nationale, MC2: Maison de la Culture de Grenoble- Scène Nationale, Théâtre Molière Sète- Scène Nationale Archipel de Thau, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, la commune de Crolles- Espace Paul Jargot- Scène ressource en Isère, Saint Pierre de Chartreuse

Crédits Photos : **Raphaël Licandro** / Turak Théâtre

Production Turak Théâtre. **Coproduction** : MC2: Maison de la Culture de Grenoble- Scène Nationale, Maison de la Culture de Bourges- Scène Nationale, Théâtre Molière Sète- Scène Nationale archipel de Thau, Scène Nationale Carré-Colonnes / Bordeaux Métropole, Château Rouge- Scène Conventionnée Annemasse, la commune de Crolles- Espace Paul Jargot- Scène ressource en Isère

Le Turak est en convention avec le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon, et reçoit le soutien du Projet Innovation territoriale de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes

Avec le soutien du Fonds SACD Théâtre



turak

Villa Neyrand 39 rue Champvert - 69005 LYON Tél 04 72 10 98 05
contact@turak-theatre.com
www.turak-theatre.com

Ma mère c'est pas un ange (mais j'ai pas trouvé mieux)

du 17 au 19 octobre 2023 / MC2: Grenoble
du 6 au 8 décembre 2023 / Maison de la Culture de Bourges
30 et 31 janvier 2024 / Scène Nationale Carré Colonnes
12 et 13 mars 2024 / Le Cratère, SN d'Alès
16 et 17 mars 2024 / Théâtre Molière Sète
29 mars 2024 / Espace Paul Jargot, Crolles



CONTACT PRESSE

Cédric Chaory Communication

06 63 65 24 85

cedricchaory@yahoo.fr

www.cedricchaorycommunication.fr